



LE TRIDENT
le théâtre de la capitale

45^e saison

LAPIN LAPIN

De Coline Serreau

DU 1^{ER} AU 26 MARS 2016

Mise en scène
Martin Genest

#vivezlapinlapin



« QUAND
Y'EN A POUR 4
Y'EN A POUR 11. »

La Capitale
Assurance et
services financiers
7.5

Conseil des arts
et des lettres
Québec



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

VILLE DE
QUÉBEC

Grand Théâtre
de Québec

Design : Kabane / Photographie : Stéphane Bourgeois & Hélène Bouffard / Styliste : Marie-Renée Bourget Harvey /
Comédiens : Emmanuel Bédard, Jonathan Gagnon, Israël Gamache, Jean-Michel Girouard, Valérie Laroche, Nicolas Létourneau,
Marianne Marceau, Christian Michaud et Sophie Thibault

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Une famille comme les autres ?

Coline Serreau nous propose avec sa pièce *Lapin Lapin* une histoire qui s'ancre tout d'abord dans le réel pour ensuite verser dans l'étrange et le surnaturel, tels un conte ou un récit fantastique. Il y est question d'une famille de lapins grégaires, qui se réfugie dans son terrier pour se réchauffer, se protéger et manger, grâce à la Mama, chef de famille qui garde le fort contre vents et marées. Parmi eux, habite un extraterrestre venu les observer et qui se révélera telle une divinité venue sauver l'espèce.

Lapin Lapin, notre sauveur

Le cadet de la famille, Lapin Lapin, est l' élu ! Il a été injecté dans la matrice de sa mère un soir où elle dormait les jambes écartées. Il voit les catastrophes à venir, mais ne peut en parler ; il connaît les remèdes, mais ne peut les donner. Il a été envoyé sur cette terre par les Éthers afin d'accomplir une mission : il va mourir et, dans un grand *deus ex machina*, il ressuscitera. Vous y voyez des similitudes avec la vie du Christ ? Une analogie du fils du divin, sacrifié et ramené à la vie pour l'avènement de la paix sur terre ?

Le texte fondateur

La Bible est une des grandes sources d'inspiration de Coline Serreau. Son film *Trois hommes et un couffin* est une métaphore inspirée de l'histoire des trois rois mages ! Cette artiste engagée et athée considère la Bible comme étant l'une des plus grandes épopées jamais écrites. Comme plusieurs auteurs, elle y trouve un terreau fertile porteur de thèmes universels : la guerre et la violence, l'amour et le pardon, le bien et le mal, la trahison, les croyances, l'espoir, la famille...

L'humour au service de la réflexion

Coline Serreau nous fait rire, d'un rire libérateur ! À travers son humour, elle sait capter et soutenir notre attention pour nous parler du grave, de l'absurde, de l'humain avec ses petites

et ses grandeurs. Dans sa dramaturgie, elle jongle habilement avec les conventions théâtrales afin de nous mener là où elle le souhaite. Et c'est à grands coups de monologues et d'apartés qu'elle brise le quatrième mur afin de s'adresser directement à nous, pour nous questionner et nous lancer des pistes de réflexion. Elle termine son histoire avec un *deus ex machina* agréablement d'un invraisemblable *happy end* aux allures d'un conte de fées !

Une œuvre visionnaire

Dans cette pièce écrite voilà plus de 20 ans, et dont l'histoire se déroule près de Paris, Coline Serreau aborde aussi le thème de la montée du terrorisme. Dans le contexte actuel, le rapprochement avec les attentats de novembre 2015 à Paris s'impose de lui-même. Et finalement, femme et artiste engagée, elle s'interroge sur la place de la femme dans cette société d'hommes dirigée par le règne de la peur et de la violence. Les grands dirigeants de la planète sont des hommes. Ils ont aussi une place privilégiée au sein de la plupart des mouvements religieux. Elle propose maintenant que l'on écoute la parole des femmes.

Pourtant, en ces temps durs, remplis de menaces, de violences et de catastrophes, cela fait du bien de plonger dans l'univers lumineux de Coline Serreau, dans cette comédie intelligente et pétillante. On y trouve un exutoire, un éveil de la conscience et elle semble expressément conçue pour raviver les braises de l'espoir.

Je souhaite que ce spectacle vous transporte, vous touche, vous fasse rire et qu'il vous amène à croire aux extraterrestres, aux humains... et aux Lapin !

Martin Genest, Metteur en scène

LE « COMMERCIAL EXIGEANT »

Coline Serreau : la femme, l'artiste et l'engagée

Née à Paris en 1947 de parents artistes qu'elle qualifie d'« intellectuels extrêmement pointus », Coline Serreau se porte à la défense du fait populaire dans sa pratique, clamant haut et fort qu'il n'y a aucun écart entre un film comme *La crise* (qu'elle a écrit et réalisé en 1992) et le théâtre de Bertolt Brecht qui est « tout aussi exigeant ».

Ayant fait ses armes au théâtre, passant par La Rue Blanche¹ en 1968 et par la Comédie-Française l'année suivante, c'est au cinéma que Coline Serreau bat des records : son film *Trois hommes et un couffin* (1985) récolte 12 millions d'entrées en France. Suivront *Romuald et Juliette*, *La crise*, *La Belle verte*, *Chaos* et... 18 ans après, la suite des aventures de *Trois hommes*.

Malgré son succès critique et public au cinéma, Serreau n'abandonne jamais le théâtre, où elle continue de travailler comme comédienne (souvent sous la direction de son conjoint de l'époque, Bruno Besson), auteure et metteuse en scène. Touche-à-tout, elle compose aussi la musique de certains de ses projets et dirige la Chorale du Delta.

Le 14 juillet 2004, elle reçoit la Légion d'honneur des mains de Jacques Chirac.

Ces années-ci, Serreau se veut engagée, et propose des documentaires qui dénoncent et instruisent tout à la fois. Pensons à *Solutions locales pour un désordre global* (2010), qui porte sur les nouveaux systèmes de production agricole, et à *Tout est permis* (2014), où elle dépeint la réalité des gens en stage de récupération des points pour leur permis de conduire.

« Les films d'alertes et catastrophistes ont été tournés, ils ont eu leur utilité, mais maintenant il faut montrer qu'il existe des solutions, faire entendre les réflexions des paysans, des philosophes et économistes qui, tout en expliquant pourquoi notre modèle de société s'est embourbé dans la crise économique, financière et politique que nous connaissons, inventent et expérimentent des alternatives.² »

— Coline Serreau, au sujet de *Solutions locales pour un désordre global*.

Pour en savoir plus :

Coline Serreau : « Je veux communiquer la beauté du monde », Télérama, 2012

<http://television.telerama.fr/television/coline-serreau-je-veux-communiquer-la-beaute-du-monde.87942.php>

Coline Serreau, *l'indignée*, Psychologies, 2010
<http://www.psychologies.com/Planete/Portraits-de-femmes/Portraits/Coline-Serreau-l-indignee>

¹Connue aujourd'hui sous le nom d'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT).

²Citation de Coline Serreau sur : <http://www.filmsdocumentaires.com/films/2816-solutions-locales-pour-un-desordre-global>

L'EFFET DE SURPRISE

Discussion avec Martin Genest, metteur en scène, et Marianne Marceau, comédienne.

Avant Pupulus Mordicus, avant le Trident, avant le Cirque du Soleil... il y a eu le Cégep François-Xavier-Garneau, où Martin Genest s'est « fait les dents » pendant douze ans. Plusieurs de ses émules sont d'ailleurs entrés dans des écoles de théâtre par la suite. Entrevue entre Martin et l'une d'entre elles, Marianne Marceau, qu'il retrouve ces jours-ci dans *Lapin Lapin*.

On a beau dire que *Lapin Lapin* est une comédie, reste néanmoins que le texte aborde des sujets assez durs. Comment composez-vous avec ça ?



Martin : Avant de commencer le travail, j'ai visionné les films de Coline Serreau, et j'ai écouté certaines entrevues qu'elle a données... je voulais vraiment me brancher sur ses croyances, sur ses souhaits. Pour moi, le film *La crise* est une excellente référence, parce qu'il cache, sous ses airs farfelus, tout plein de réflexions sur nos valeurs : ça parle de lutte de classes, de racisme, d'amour homme-femme. Elle traite de ces sujets-là avec folie et légèreté (elle dit même que c'est le moyen qu'elle utilise pour maintenir l'intérêt du public), mais, à un moment donné, elle arrête tout, et elle nous parle. Ça arrive dans *Lapin Lapin* : à cet instant précis, on sort de la théâtralité et on s'adresse au public. Il y a de nombreuses ruptures de ton dans ce texte, qui aborde de grands thèmes d'actualité comme le terrorisme, la place de la femme... En fait, ça tourne autour d'une femme ; il y a toute une palette de beaux personnages féminins dans ce texte.

Marianne : On parle aussi de féminité à travers ce personnage de la mère. Ça soulève des questions comme le fait de se demander comment rester femme quand on devient mère, que toute l'organisation de la maison dépend de soi. Elle est omnisciente, la mère Lapin. Martin dit que c'est un genre de pieuvre.



Martin : En fait, cette maisonnée-là est une représentation de la société. C'est une microsociété, et le personnage de Lapin évolue un peu en marge.

Justement, parlez-moi du personnage de Lapin, de sa position dans la famille.

Marianne : C'est un marginal, il y a un personnage comme ça aussi dans *La crise*. Un personnage qui vit à contrario, qui va à un rythme différent de tous les autres. Lapin, c'est notre porte d'entrée dans l'histoire.

Martin : Il y a quelque chose de très fantaisiste dans l'œuvre de Serreau. Moi, par exemple, je me pose beaucoup de questions. Mais quand on aborde un texte comme celui-là, il faut absolument endosser la proposition. Lapin est connecté avec les extraterrestres ? Ok, on accepte ce fait, ça fait partie des données, on avance avec cette information-là. Ce qui me touche chez ce personnage, c'est qu'à travers lui, c'est comme si l'auteur nous disait : on n'est peut-être pas tous aussi outillés pour affronter la vie, mais on aura toujours la possibilité de changer de point de vue, et c'est ce qui nous sauve. Pour parler d'un exemple plus proche de nous, je visionnais récemment quelque chose sur les événements tragiques de Polytechnique. Les réactions des victimes semblaient prendre deux directions : alors que certaines ont choisi de faire des enfants très rapidement à la suite de la tragédie, d'autres étaient encore incapables d'aller dans un centre commercial plus de vingt ans plus tard. Je trouve ça beau de voir que certaines avaient choisi la vie. Pour moi, Lapin, c'est quelqu'un qui choisit de voir la vie en rose, et en un sens, ça l'élève. Il se réfugie dans un monde parallèle pour s'isoler de la violence qui l'entoure.

Sentez-vous que la comédie, en tant que genre, a besoin qu'on lui redonne ses lettres de noblesse, du moins, au théâtre ?

Martin : Je ne sais pas trop, et Dieu sait que je serais bien embêté d'être dans la position d'un directeur artistique, qui doit faire des choix à la fois en fonction de ce que veut le public et en fonction de ses valeurs artistiques. Il y a tout un équilibre à trouver. J'ai l'impression qu'au théâtre, on peut parfois se positionner comme éducateur, comme un genre de guide pour faire sortir le public de ce qu'il connaît déjà. Cela dit, c'est un débat vieux comme le monde, celui de la chose populaire. À une certaine époque, les gens qui faisaient de la *commedia dell'arte* revendiquaient le droit de divertir. Je le revendique aussi, jusqu'à un certain point. Je me dis : pourquoi boudier son plaisir ?

Marianne : Moi, je sens qu'il y a un intérêt renouvelé pour ce genre, avec des comédies cruelles comme *Mois d'août*, *Osage County* ou des textes américains à l'humour très très cinglant. On est aussi un peu là-dedans dans *Lapin Lapin*. Je crois que oui, la comédie très légère, du type théâtre d'été, est peut-être un peu boudée, mais pas les comédies porteuses d'un drame, qui reposent sur des textes intelligents. Je pense au travail que fait Serge Denoncourt en ce moment avec des spectacles comme *La Divine Illusion* ou *Les Trois Mousquetaires*, par exemple, et je vois que le fait comique est valorisé : ce sont des succès publics et critiques.

Martin : Absolument. C'est un type de comédie qui porte aussi le grave.

Marianne : C'est sûr, l'humour est assez cynique. Ça fonctionne bien pour la comédie dramatique. On aime les textes avec des joutes verbales, où les auteurs ont le sens de la répartie.

Ce qui est étonnant par contre, c'est qu'au cinéma, il existe des films complètement dénués de cynisme ou d'ironie qui remportent un succès fulgurant. Je pense à la série Harry Potter, où les personnages expriment des sentiments assez purs...

Martin : Et que dire de l'univers Disney !

Marianne : Oui, mais on a affaire à des univers fantaisistes. J'ai l'impression que ça passe plus facilement, parce que dès le début, on est dans la fiction.

Martin, ces dernières années, tu sembles avoir un « casting » de metteur en scène qui te mène sur les projets comiques. Tu t'en réjouis ?

Martin : Oui ! C'est curieux, parce qu'au début de ma carrière, j'ai vraiment monté des grands drames très intenses ! Je pense à *Festen*, *Octobre...* Mais ça a bougé quand Gill Champagne m'a proposé une mise en scène pour clore la saison au Trident. Évidemment, cet humour-là était déjà en moi, avec tout mon travail de marionnette chez Pupulus Mordicus. Mon école, c'est le drame, j'adore monter ça. Et faire de la comédie, c'est tellement dur ! Je ne voudrais pas être à la place des acteurs !

Marianne : J'avoue que j'avais eu peu de répétitions avant aujourd'hui, mais quand j'ai vu l'équipe enchaîner la première partie tout à l'heure... disons que ça déboule !

Le rythme est très caractéristique de l'humour français, et on apprécie beaucoup les comédies françaises au Québec. Pourquoi, selon vous ?

Marianne : Bonne question. L'humour est peut-être difficile à traduire, et comme on est francophones, ça élimine déjà une barrière. La langue, ça organise la société, et comme l'humour est une façon de parler de cette société, je pense qu'il faut être à l'aise avec la culture d'où provient l'humour pour bien le comprendre.

Martin : Je pense aussi. Et comme on est en contact depuis longtemps avec la culture française, on est en terrain connu, même avec les termes plus populaires qui se retrouvent dans le texte. Moi, ça me fait beaucoup rigoler et même si on enlevait les mots franchouillards dans le texte, je crois que ça parlerait au public.

Avez-vous choisi un français international pour la pièce, ou plutôt parisien ?

Martin : On le monte à la française, avec une couleur parisienne, je dirais. On n'est pas dans la caricature, mais surtout dans le rythme que l'écriture impose. C'est tellement bien écrit qu'en lisant le texte à voix haute, tout est déjà là.

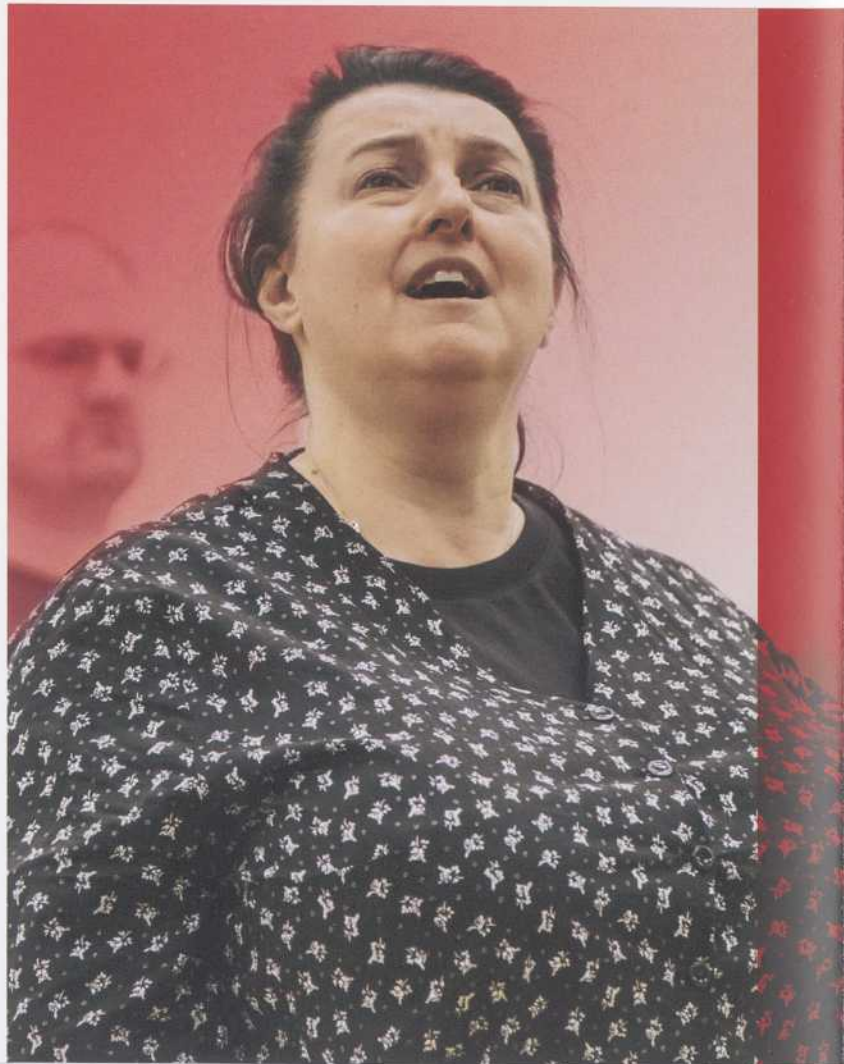
Parlons maintenant de votre passé commun ! Martin, te souviens-tu de ta première impression de Marianne ?

Martin : Ce qui est drôle, c'est que je ne vois pas de différence entre la Marianne d'avant et celle de maintenant. Bien sûr, il y a eu une évolution dans le jeu, mais je retrouve chez elle la même passion, le même plaisir à plonger là-dedans. Il y a un côté très intérieur chez Marianne, un genre de mystère. C'est ce qui m'avait donné envie de travailler avec elle à l'époque.

Et toi, Marianne ?

Marianne : Je retrouve cet univers à la fois brouillon et festif, extrêmement théâtral, qui est caractéristique de ce que je connaissais de Martin. C'est grâce à lui que j'ai découvert le cinéma de Kusturica, le Smoking Orchestra... tout ce côté très intense de l'Europe de l'Est où les choses sont vécues à 100 %, et toujours dans le plaisir. Même quand il y a de la douleur, on est dans la jouissance de la douleur, dans la démesure. Le travail de Martin a toujours été une célébration de la scène. Aussi, je dois dire qu'il ne nous traitait pas comme des enfants, il nous en demandait beaucoup et c'était extrêmement valorisant de sentir qu'il nous faisait confiance, qu'il nous prenait au sérieux.

Martin : Vous avez été mon école. Il y a beaucoup de spectacles que j'ai fait d'abord à Garneau et que j'ai retravaillés au professionnel par la suite. C'est vraiment là que j'ai développé mon imaginaire, comme un grand laboratoire qui a duré douze ans. Et dans la position de responsable au parascolaire, tu as un rapport plus proche qu'un professeur. Tu deviens un confident. J'avais étudié en psychologie avant de me diriger vers le théâtre, et c'est un côté qui m'apportait aussi beaucoup, cet aspect humain. De toute façon, encore maintenant, c'est ce qui me plaît du travail théâtral.



Marianne, sens-tu que Martin t'a aidée à devenir la comédienne que tu es aujourd'hui ?

Marianne : Bien sûr, c'est même lui qui m'a aidée à préparer mes scènes d'audition pour les écoles de théâtre.

Martin : Il faut dire que je le mettais à l'épreuve avant d'accepter : je les décourageais un peu, parce que j'avais parfois l'impression qu'à cet âge-là, ils n'avaient pas conscience des conditions dans lesquelles on pratique ce métier. Alors je leur posais des questions, je leur demandais s'ils étaient sûrs de vouloir se lancer là-dedans...

Marianne : Ça doit être une question de personnalité, parce qu'à l'époque, ces choses-là que tu nous disais n'avaient pas vraiment d'effet sur moi, ça ne m'enlevait pas du tout le goût de tenter ma chance.

Martin : Et c'est comme ça que je voyais que la passion était plus forte !

En terminant, avez-vous un souhait pour le public à qui vous allez offrir *Lapin Lapin* ?

Martin : J'espère être fidèle à l'univers de Coline Serreau, que le public puisse rigoler tout en rentrant chez lui avec des réflexions. Quand je regarde ses films, quand je lis ses textes, ça suscite des questionnements en moi, et j'en discute par la suite avec mes proches. Évidemment, la comédie est aussi un exutoire, et j'espère que le public trouvera ça aussi drôle que moi, qui ai un plaisir fou à regarder jouer ces acteurs. Et pour la réflexion, je mets tout en œuvre, jusqu'au plus petit détail, pour qu'elle émane du spectacle à travers le rire. En somme, j'espère que ce sera délicieux !

Marianne : Oh ! C'est une grande question ! C'est sûr qu'en ce moment, étant en plein travail, j'ai plutôt des préoccupations personnelles d'actrice...

Martin : Mais si tu étais spectatrice, tu espérerais quoi ?

Marianne : Disons que Coline Serreau est surprenante... alors j'espère qu'on le sera tout autant !

MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE



Ce spectacle est une folie, une gourmandise irrésistible. Quand Martin Genest est venu me voir avec ce texte, j'ai succombé. Pour ses anthéros qui pataugent dans un monde cruel, ingrat, imparfait et par-dessus tout, pour la puissance de l'amour maternel même imparfait et brut.

L'enfant terroriste le dit : « J'ai encore à la bouche le goût du paradis car j'ai été l'enfant de Mama. ».

Oui, j'aime cette bande, car s'ils n'ont plus rien, ils peuvent encore compter les uns sur les autres.

Et dans ce texte il y a tout ce qu'on déteste et qu'on adore des Français : ils sont insoumis, joyeux, tendres, revanchards... Ces personnages nous rappellent que gueuler, boire, être en désaccord, c'est être en vie.

J'espère donc que vous vous laisserez contaminer par ce vent fou et vous aurez peut-être le goût vous aussi de construire des maisons qui ressemblent à l'univers.

Bon printemps !

Anne-Marie Olivier

Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale
et directrice artistique

@TheatreTrident



PRO THÉÂTRE 2016.03.01 X

DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique



La durée du spectacle est d'environ 1 h 35 sans entracte.

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte Coline Serreau
Mise en scène Martin Genest
Scénographie Véronique Bertrand
Costumes Èlène Pearson
Éclairages Laurent Routhier

Musique Pascal Robitaille
Maquillages Èlène Pearson
Accessoires Janie Lavoie
Assistance à la mise en scène Joëlle Lachapelle

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production Hélène Rheault
Direction technique Julie Touchette
Régie Joëlle Lachapelle
Assistance aux costumes Julie Morel
Assistante aux maquillages Geneviève Tremblay
Réalisation des coiffures et perruques Claudette Harvey
Coupe, confection et couture Judith Fortin
Aide patine costumes Claudia Gendreau
Costume de Gérard VALIN Confection
Réalisation du décor Conception Alain Gagné inc.

Construction Marc-André Thibert, Jean-Sébastien Rivert, François Gagnon, Julie Fournier et Mélanie Côté
Stagiaire de production Hiroko Koike
Rédaction du programme Joëlle Bond
Révision du programme Normand Julien
Photographies Stéphane Bourgeois
Conception graphique Kabane
Nettoyage des costumes Guy Le Nettoyeur
Montage et représentations IATSE
Chef machiniste Jean-Nicolas Soucy
Chef éclairagiste Denis Guérette
Chef sonorisateur Robert Caux
Chef habilleuse Denise Gingras

LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES 6-12 ANS

Alors que les adultes vont au théâtre, les enfants improvisent et créent. Du théâtre dans sa forme la plus ludique, joyeuse et spontanée.

Dimanche 13 mars, à 14 h 30 et Samedi 26 mars, à 15 h 30
Réservez au 418 643-6389



UNE INITIATIVE UNIQUE AU QUÉBEC!

QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

Aussi à l'affiche :

Feydeau de Georges Feydeau
Du 1^{er} au 26 mars 2016
La Bordée

Épicerie de Jean-Denis Beaudoin
Du 16 février au 5 mars 2016
Premier Acte

Architecture du printemps d'Olivier Lépine
Du 15 mars au 2 avril 2016
Premier Acte

S'aimer de Thomas Gionet-Lavigne
Du 8 au 26 mars 2016
Le Périscope

Le merveilleux voyage de Réal de Montréal de Rébecca Déraspe
Du 2 au 13 mars 2016
Théâtre jeunesse Les Gros Becs

Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu de Philippe Dorin
Du 15 au 20 mars 2016
Théâtre jeunesse Les Gros Becs



À VENIR AU TRIDENT

Lancement de la saison 16/17
Lundi 4 avril 2016 à 17 h

L'orangeade de Larry Tremblay
Du 26 avril au 21 mai 2016

REMERCIEMENTS

Les Branchés Lunetterie Inc.
Nuages en pantalon – compagnie de création

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale, directrice artistique
Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale, directrice administrative
Amandine Gauthier

Production

Directrice de la production
Hélène Rheault
Directrice technique
Julie Touchette

Communications

Directrice des communications
Mylène Feuillault

Coordonnatrice aux communications
Nathalie Cooke
Adjointe aux communications
et service à la clientèle
Shaoyu Xu
Agente de développement de public
Sandra Lamoureux

Administration

Contrôleur
Jérôme Lambert
Conseiller juridique
M^{re} Vincent Gingras
Joliceur Lacasse, Avocats

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Carl-Frédéric De Celles
Président iXmédia

Vice-président
Bertrand Alain
Comédien et metteur en scène

Secrétaire

Amandine Gauthier
Codirectrice générale
et directrice administrative,
Théâtre du Trident

Trésorier

Dominic Guay
Développement des affaires
corporatives, Solisco Numérix

Administrateurs (trices)

Marie-Renée Bourget Harvey
Scénographe, maquilleuse
et graphiste

Hélène Drouin
Directrice générale, Caisse Desjardins
du Plateau Montcalm

Jonathan Gagnon
Comédien et metteur en scène

Isabelle Hubert
Auteure, enseignante et scénariste
Joëlle Lachapelle
Assistante metteur en scène
et régisseuse

Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale et directrice
artistique, Théâtre du Trident

Mylène Sabourin
Conseillère juridique, Industrielle
Alliance, Assurances et services
financiers inc.

PARTENAIRES 2015-2016

Partenaires publics

Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada
Ville de Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Partenaire de saison

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Partenaires privés

Hydro-Québec
Caisse de dépôt et placement du Québec
La Capitale

Partenaires médias

ICI Radio-Canada
Cogeco Métromédia
Le Soleil
Le Devoir
Newad

Partenaires de services

Grand Théâtre de Québec
Kabane.
Arnold Chocolats
Auberge du Quartier
Floralies Jouvence
Guy Le Nettoyeur
Piazzetta Cartier
Renaud-Bray

POUR NOUS JOINDRE

Le Trident
269, boulevard René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3
Téléphone : 418 643-5873
Télécopieur : 418 646-5451

info@letrident.com
letrident.com
Billetterie : 418 643-8131



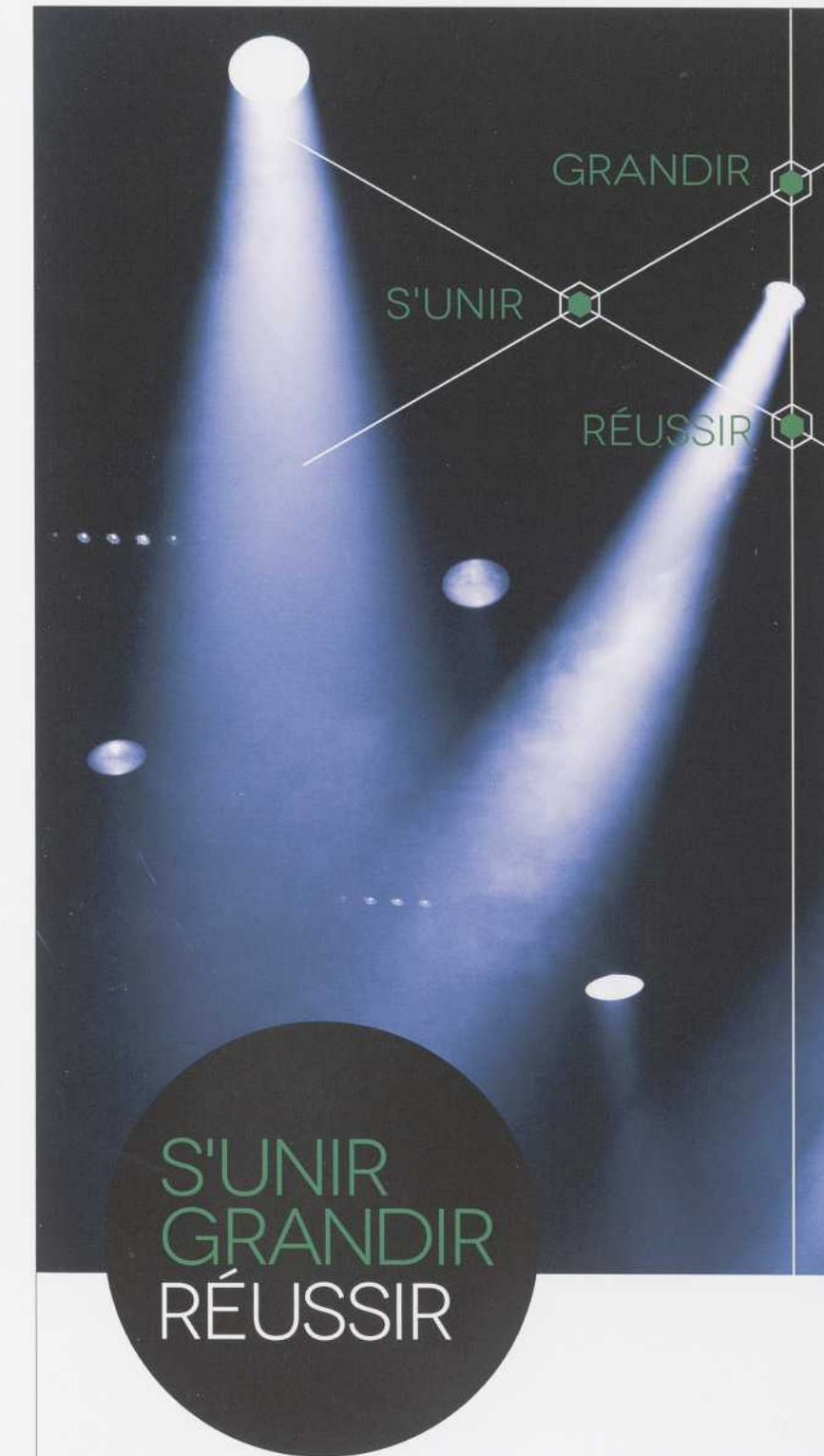
Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.
Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.
Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique dans le but d'alléger le texte.



FIÈRE PARTENAIRE DE
LA SAISON 2015-2016
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



Programme de soirée #239

Gratuit



**LAPIN
LAPIN**
De Coline Serreau

DU 1^{ER} AU 26 MARS 2016
Mise en scène
Martin Genest
#vivezlapinlapin

LE TRIDENT
le théâtre de la capitale

45^e saison



« QUAND
Y'EN A POUR 4
Y'EN A POUR 11. »

La Capitale
Conseil des arts
et des lettres
Québec
Conseil des arts
du Québec
Conseil des arts
du Québec
Grand Théâtre
de Québec

Design : Kabane / Photographie : Stéphane Bourgeois & Hélène Bouffard / Styliste : Marie-Renée Bourget Harvey /
Coadjuteurs : Emmanuel Bédard, Jonathan Gagnon, Israël Gamache, Jean-Michel Girouard, Valérie Laroche, Nicolas Létourneau,
Marianne Marceau, Christian Michaud et Sophie Thibault



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.

